

L'ode gouailleuse au féminisme de l'irrésistible Ariane Ascaride

THÉÂTRE

A Aubervilliers, Didier Bezace lie deux textes de Dario Fo et Franca Rame dans une mise en scène finement burlesque

Elle a une dégaine insensée, cette femme qui déboule sans crier gare dans la salle de théâtre, comme par effraction. L'héroïne de Dario Fo et Franca Rame, interprétée par une Ariane Ascaride en blouson de cuir et jupette à fleurs, plumeau de cheveux roux sur la tête, débarque à l'église, les carabiniers aux fesses. Son délit ? Abandon du foyer conjugalo-maternel. Son seul recours pour semer ses poursuivants ? Le confessionnal.

La voilà donc, cette « maman bohème » en rupture de bonheur ménager. Elle s'assied sur le petit marchepied de sa poussette de supermarché, sort son tricot et entreprend de raconter à un curé invisible, retranché derrière les volets de bois de son étrange cahute à secrets et certainement terrifié par cette tornade en jupons, ce qui l'a menée là.

Et c'est dès ce stade qu'il faut saluer la mise en scène de Didier Bezace, qui, dans un fourmillement de détails savoureux, fait de ce monologue tonique, plein de verve, un moment finement burlesque. Le patron du Centre dramatique national d'Aubervilliers – dont le mandat devrait

être renouvelé pour trois ans à compter du 1^{er} janvier 2007 – a eu l'idée de remonter de courts textes de Dario Fo et Franca Rame. Le Prix Nobel de littérature (1997) et son épouse les ont écrits dans les années 1970, inspirés par le combat des Italiennes pour le droit au divorce et à l'avortement, et les ont joués dans les usines en grève, dans les meetings, dans tous les lieux de lutte de l'Italie de ces années-là.

Un absurde dîner de sorcière

Ces petits textes, regroupés sous le titre *Récits de femmes et autres histoires*, sont devenus avec le temps des classiques du féminisme, très souvent joués par de modestes troupes ou des comédiennes en solo. Ils sont percutants, vifs et drôles, évidemment – il ne saurait en être autrement avec Dario Fo et Franca Rame. Mais ils sont rarement montés avec cette intelligence et ce talent.

Didier Bezace a eu l'idée de lier deux d'entre eux, cette *Maman bohème*, donc, qui envoie valser par-dessus les moulins sa vie d'épouse et mère modèle, et la relecture de *Médée* que livrent les deux iconoclastes italiens.

Rattrapée par les carabiniers et par le très coercitif devoir conjugal, voilà donc notre maman bohème revenue dans sa cuisine. Tout en préparant un absurde dîner de sorcière et en brûlant au fer à repasser les caleçons de son mari, elle remâche par-dessus elle l'histoire de Médée. Au milieu de ses casseroles et de ses produits à récupérer, elle joue la tragédie pour elle seule : « Alors je dirai en pleurant : meurs, meurs !

Pour que naisse une femme nouvelle ! » C'est là que le petit spectacle drôle et accessible conçu par Bezace révèle toute sa dimension, nous disant que la parole (même face à un mur ou aux volets clos d'un confessionnal – ou à l'apathie apparente d'une salle de spectateurs, serait-on tenté de dire) et le théâtre de la cruauté inventé par les Grecs ont bien valeur libératrice. Quasi un manifeste...

Cette mère indigne à la santé insolente, Didier Bezace l'a confiée à Ariane Ascaride. L'égérie du cinéaste Robert Guédiguian, très finement dirigée, n'avait jamais été aussi bien au théâtre : une formidable actrice populaire, en qui semble s'être déposé ce « gai savoir de l'acteur » dont parlait Fo : gouaille, verve, générosité, sincérité. Humaine, terriblement. Drôle, irrésistiblement. Et émouvante, absolument.

Oui, on rit avec Dario Fo, Franca Rame, Didier Bezace et Ariane Ascaride. Ce rire dont l'auteur de *Mort d'un anarchiste* disait, dans un entretien à *L'Express*, en janvier, qu'il « libère l'homme de sa peur ». ■

FABIENNE DARGE

La Maman bohème et Médée, de Dario Fo et Franca Rame (traduit de l'italien par Valeria Tascia, Dramaturgies éd.). Adaptation et mise en scène : Didier Bezace. Avec Ariane Ascaride. Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). M^o Aubervilliers-Pantin-Quatre-Chemins. Tél. : 01-48-33-16-16. Du mardi au samedi, à 21 heures, dimanche à 16 h 30. Jusqu'au 17 décembre. De 7 € à 22 €. Durée : 1 h 15.

Ariane Ascaride, héroïne du monologue tonique de « La Maman bohème ». P. VICTOR/MAKPPP

